

Quand le maître s'absente...

C'est dans le contexte tragique des jours tout proches de sa Passion que Jésus répond aux grands prêtres et aux anciens, étonnés par son autorité. Dans cette parabole, présente dans les trois synoptiques, Jésus parle de lui de manière unique comme Fils de Dieu et annonce sa mort. L'image de la pierre rejetée devenue pierre d'angle laisse pressentir sa résurrection.

L'évangéliste insiste sur le soin pris en amont par le maître pour protéger sa vigne et s'assurer de bonnes récoltes. Puis, comme dans de nombreuses paraboles, le maître s'absente... peut-être pour laisser ceux auxquels il confie son domaine devenir autonomes et responsables dans leur gestion. Il apparaît cependant bien naïf tant il est confiant ! Il attend des vignerons un juste retour du fermage, mais ceux-ci ont abîmé leur liberté dans l'ivresse du pouvoir et le désir d'accaparement. C'est cette logique de possession qui est remise en question, et non pas leurs compétences viticoles. Comme de mauvais propriétaires, ils veulent tout garder pour eux, sans partager les raisins qui donneront le vin de la joie, signe du Royaume. Le maître, persévérant et patient au-delà du raisonnable, envoie son fils malgré le crescendo de violence antérieure dont ont fait preuve les vignerons vis-à-vis des serviteurs envoyés, image des prophètes. Leur réaction « c'est l'héritier, tuons-le ! » s'explique par la loi de l'époque : faute d'héritier, la propriété passait à ceux qui la géraient. Le Fils vient seul, désarmé, non pour juger mais pour recevoir la juste part de récolte de son Père. Il ne peut même rien dire. Il est muet, comme un agneau conduit à l'abattoir, et tué hors de la vigne, comme le Christ sera tué hors des murs de Jérusalem. Jésus est la pierre qui va être rejetée, annonce de la croix, mais qui deviendra la pierre d'angle : le mot grec désigne en même temps la pierre de fondation sur laquelle tout repose et la clé de voûte qui soutient tout. C'est une annonce de la résurrection, merveille devant nos yeux. Jésus est l'alpha et l'omega, le commencement et l'achèvement.

À la fin, ce sont les scribes et les pharisiens qui donnent la morale de l'histoire ! Eux qui se considéraient comme les fils des prophètes persécutés ont bien compris que cette parabole les appelle à la conversion du cœur mais refusent de se laisser transformer. Dans leur aveuglement, ils ne se rendent pas compte qu'ils se condamnent eux-mêmes à être dépossédés de leur pouvoir.

Ce texte est pour nous un appel à ne pas nous sentir propriétaires de ce (ceux) que Dieu nous a confié(s), à porter des fruits de justice, de paix et de sainteté sans les accaparer mais en les partageant aux autres. Le silence apparent de Dieu nous apprend à être des acteurs libres et responsables du développement de sa création car la vigne, c'est aussi une image de notre planète !